
La Semaine Religieuse

DE MONTREAL

Sommaire

I Titulaires. — II Société d'une messe. — III M. le chanoine Piché. — IV La Vierge Marie et l'Angleterre. — V Un incident dans la vie d'un moineau. — VI Aux prières. — VII Nomination ecclésiastique. — VIII XX^e pèlerinage de pénitence à Jérusalem et à Rome. — IX Bibliographie. — X Fêtes jubilaires de l'Institut des Sœurs de Sainte-Anne.

TITULAIRES DE LA PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE MONTREAL

Dimanche, le 12 août

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Solennité des titulaires de Saint-Laurent, et, par anticipation, de ceux de Saint-Hypolite et de Saint-Roch.

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — Solennité anticipée des titulaires de Saint-Hyacinthe, de Saint-Roch et de Sainte-Hélène.

DIOCÈSE DE SHERBROOKE. — Solennité des titulaires de Saint-Cajetan (Potton), de Saint-Romain (Winslow), de Sainte-Susanne (Stanhope), et, par anticipation, de Saint-Hypolite, de Saint-Hyacinthe et de Saint-Roch.

DIOCÈSE DE VALLEYFIELD. — Solennité des titulaires de Saint-Romain (Hemmingford) et de Sainte-Philomène.

SOCIÉTÉ D'UNE MESSE

Archevêché de Montréal, le 23 juillet 1900.

M. Nazaire Piché, chanoine honoraire, curé de Lachine, décédé hier, était membre de la SOCIÉTÉ D'UNE MESSE.

EMILE ROY, ptre, chancelier.

M. LE CHANOINE PICHE

PNE des plus vénérables et des plus sympathiques figures du clergé diocésain vient de disparaître, dans la personne du curé de Lachine, M. le chanoine Nazaire Piché.

Le bon prêtre a été frappé subitement, à la veille de sa fête patronale, à la veille aussi des noces d'or de l'institut des sœurs de Sainte-Anne, dont il avait été longtemps le supérieur ecclésiastique, et dont il fut jusqu'à la fin le père dévoué, l'ami fidèle et le bienfaiteur insigne.

D'une charité et d'un désintéressement remarquables, M. Piché avait donné au jour le jour le fruit de ses épargnes. Son testament accentue encore sa générosité et son constant dévouement aux œuvres d'éducation, comme aux œuvres de charité : c'est aux religieuses enseignantes et hospitalières qu'il lègue tout ce qui lui restait.

Chanoine honoraire de la cathédrale, le défunt s'est également montré d'un grand zèle pour l'embellissement de l'église-mère. Une messe pour le repos de son âme y a été célébrée, à l'autel même dont il a voulu l'enrichir, et qui est dédié aux saints anges gardiens, comme la paroisse qu'il a desservie pendant les quarantes dernières années de sa longue et fructueuse carrière.

Ce prêtre de charité et de dévouement était en même temps un parfait gentilhomme.

Tous ceux qui ont vécu avec lui, sans exception, redoutaient l'heure de la séparation, tant son commerce était facile, tant ses manières étaient affables et distinguées. Lui-même, au surplus, s'attachait le premier et possédait à un rare degré la mémoire du cœur. C'est à ses derniers assistants dans le ministère paroissial, qu'il a confié, plus spécialement, le soin d'offrir le saint sacrifice de la messe pour le soulagement de son âme. Cela dit tout : il aimait et se sentait sûr d'être aimé.

Tous ses confrères dans le sacerdoce lui vouaient une sorte de culte. On était si bien accueilli dans son presbytère, jeunes ou vieux, prêtres séculiers ou réguliers, simples séminaristes ou humbles novices.

Aussi comme hospitalier, fra leurs de l'été, de l'hiver ! To siècle, fut le si M. Piché. Sans il recevait le Comme sa bon

Les paroissie tement à l'aise, ils étaient ha compatissant, l l'apôtre qui, à l drés à la vie sp cœur. Aussi b dépouille morte personne. Les p général et profoi sont venus pleu la chapelle arde

D'un commu autres ont voulu aux frais de la m

Ce témoignag était d'ailleurs l la florissante et doit, en majeure zèle de M. le cha

tion et de secours Au point de vi la restauration et tère, l'école commu giennes.

M. Piché est mo la brèche, en plei paroissial.

C'était le diman cinquanteaire de moins en chaire.

Pasteur, il avait péril, trop commu plicité toujours croi

Aussi combien de bonnes heures passées sous ce toit hospitalier, frais et charmant au milieu des grandes chaleurs de l'été, si chaud, si aimable par les froides soirées de l'hiver ! Toujours la Saint-Nazaire, pendant un demi-siècle, fut le signal d'un doux et intime rendez-vous chez M. Piché. Sans aucun artifice de langage, on peut le dire, il recevait le cœur sur les lèvres, le cœur sur la main. Comme sa bonne et belle figure rayonnait alors !

Les paroissiens de Lachine pénétraient de même, parfaitement à l'aise, dans sa maison. Tous, sans distinction, ils étaient habitués à y trouver le bon pasteur, le prêtre compatissant, le conseiller sage et prudent ; en un mot, l'apôtre qui, à l'exemple de saint Paul, les avaient engendrés à la vie spirituelle et les portait sans cesse dans son cœur. Aussi bien, les larmes qu'ils ont versées sur sa dépouille mortelle, si abondantes, si sincères, n'ont étonné personne. Les protestants eux-mêmes ont compris ce deuil général et profond ; bien plus, ils l'ont partagé, plusieurs sont venus pleurer et prier, à côté des catholiques, dans la chapelle ardente où reposait l'aimable et bon curé.

D'un commun accord, spontanément, les uns et les autres ont voulu lui donner des funérailles splendides, aux frais de la municipalité.

Ce témoignage de reconnaissance public et officiel était d'ailleurs bien mérité. Car ce qu'est aujourd'hui la florissante et populeuse ville de Lachine, elle le doit, en majeure partie, à l'esprit d'initiative comme au zèle de M. le chanoine Piché, œuvres de charité, d'éducation et de secours mutuels.

Au point de vue religieux, tout absolument lui est dû : la restauration et l'ornementation de l'église, le presbytère, l'école commerciale des frères, le couvent des religieuses.

M. Piché est mort comme on pouvait s'y attendre, sur la brèche, en pleine activité, dans l'exercice du ministère paroissial.

C'était le dimanche. Fatigué déjà par les préparatifs du cinquantième dont nous avons parlé, il n'en monte pas moins en chaire.

Pasteur, il avait à dénoncer une fois encore un grave péril, trop commun dans nos villes surtout, la multiplicité toujours croissante des auberges. Il n'hésite pas,

IE

sympathiques
e disparaître,
ne, M. le cha-

la veille de
d'or de l'ins-
vait été long-
il fut jusqu'à
nfauteur insi-

remarquables,
it de ses épar-
générosité et
ucation, com-
ieuses ensei-
lui lui restait.
défunt s'est
nbellement
e son âme y a
l'enrichir, et
ame la paroiss-
tes dernières

était en même
ception, redou-
commerce était
t distinguées.
et possédait
à ses derniers
l a confié plus
de de la messe
tout : il aimait
vouaient une
ns son presby-
réguliers, sim-

il ne calcule pas ses forces ! Avec une éloquence qui émeut tous les cœurs, avec une énergie vraiment apostolique, il conjure les fidèles d'éloigner ce danger, ce loup ravisseur qui pénètre dans la bergerie. Pour lui, dans tous les cas, à l'instar du divin Maître, il veut répéter le cri d'alarme fût-ce le dernier accent de sa voix ! il veut lutter encore dût-il épuiser ses forces suprêmes et en mourir !!

Les forces lui manquent, en effet ; il le dit en paroles affaiblies et entrecoupées ; il sanglotte appuyé sur le vestiaire de la sacristie ; il rentre dans son presbytère.

Quelques secondes plus tard, on le trouve au pied de son crucifix, sans mouvement, sans vie !

Quelle belle mort, pour un prêtre, pour un pasteur d'âmes !

Pour nous, ses confrères dans le sacerdoce, quel exemple !

Et pour ses paroissiens attristés et consternés, pour tous, quelle leçon ! et comme elle mérite d'être entendue !!

R. I. P.

LA VIERGE MARIE ET L'ANGLETERRE

I

POURQUOI parmi toutes les nations en rupture avec l'église de Rome, l'Angleterre est-elle la première et de beaucoup l'objet particulier des prières du monde catholique ? Pourquoi ces croisades de dévouement apostolique à son égard, pourquoi ces violences au ciel, pourquoi cette archiconfrérie de la Pitié ou de la Compassion créée par Léon XIII pour le retour du peuple anglais à la foi de ses frères ?

L'Allemagne, l'Autriche et la Russie dorment leur lourd sommeil de mort et personne ne songe à les réveiller et aucune fleur d'espérance ne pousse sur leurs tombes. L'Angleterre a presque seule le privilège d'exercer notre attirance et notre religieux amour.

Document
son surnatu
et toute filia
à toujours en
l'île des saï
dot, l'apanag

Mary.

J'ai trouv
dans une let
1399 : " Nou
son héritage
nément, nou
de nos louang

En 1690. M
orbis christiant
en plus parti
pour patronne
Le 29 juin
officiellement
fût consacrée
ques catholiqu
vellent chaqu
Rosaire.

C'est surtou
anglais aimait
m'appuyant sur
écrit M. Water
Notre-Dame de
laire et la plu
qu'il y avait à p
Dame où l'on m
de Pitié : *from the
I have collected, I
Lady of Pity wa
England, but that
Dower in which a
found. (1) "*

Ces images de
nairement très re

(1) Pietas Mariana E

e éloquence qui
raiment aposto-
danger, ce loup

Pour lui, dans
ent répéter le cri
ix ! il veut lutter
et en mourir !!
dit en paroles
puyé sur le ves-
presbytère.

ive au pied de
our un pasteur

loce, quel exem-
onsternés, pour
te d'être enten-

ETERRE

ions en rupture
terre est-elle la
particulier des
o: ces croisades
pourquoi ces
ifrérie de la Pitié
pour le retour

e dorment leur
ge à les réveiller
r leurs tombes.
e d'exercer notre

Documents en main, je crois pouvoir l'avancer : la raison surnaturelle de cette faveur est la dévotion intense et toute filiale que la grande Bretagne d'avant la Réforme a toujours eue pour la Vierge Mère de Dieu. Elle a été l'île des saints, c'est vrai, mais elle a été et est encore la dot, l'apanage de Marie *the Dower of the Blessed Virgin Mary*.

J'ai trouvé des traces de cette dernière dénomination dans une lettre de l'archevêque de Cantorbéry, écrite en 1399 : " Nous, Anglais, serviteurs de Marie qui formons son héritage et sa dot, comme on nous appelle communément, nous devons surpasser les autres par la ferveur de nos louanges et de notre dévotion. "

En 1690, Macédo, dans son grand ouvrage *Divi titulares orbis christiani* dit lui aussi que " l'Angleterre a toujours eu plus particulièrement la Bienheureuse Vierge Marie pour patronne. "

Le 29 juin 1893, le Saint-Père a de nouveau reconnu officiellement ce patronage en ordonnant que l'Angleterre fût consacrée à Notre-Dame en présence de tous les évêques catholiques du pays. Ces consécérations se renouvellent chaque année le dimanche où se célèbre le saint Rosaire.

C'est surtout à la madone de Pitié que le bon peuple anglais aimait à adresser ses paroles de demande : " En m'appuyant sur des preuves nombreuses que j'ai amassées, écrit M. Waterton, je n'hésite pas à dire que l'image de Notre-Dame de Pitié n'était pas seulement la plus populaire et la plus fréquente de toutes en Angleterre, mais qu'il y avait à peine une église dans la *Dot* de Notre-Dame où l'on ne trouvait pas une image de Notre-Dame de Pitié : *from the great mass of evidence on the subject which I have collected, I do not hesitate to say that the image of Our Lady of Pity was not only the most popular and homely in England, but that there was scarcely one church in Our Ladye's Dower in which an image of Our Lady of Pity was not to be found. (1) "*

Ces images de la Mère endolorie de Dieu étaient ordinairement très remarquables par leur beauté : on en peut

(1) *Pietas Mariana Britannica*. Part the third, sect. 9.

voir encore des preuves dans la *National Gallery* de Londres. La ravissante copie de la *Fietta* de Michel Ange par Marcello Venusti y attire tous les regards.

La pensée des artistes voyait dans le Christ le plus beau des fils de l'humanité et pour eux Marie était la toute belle et la grande aimée de Dieu ; partant de ces principes, ils cherchaient à la peindre aussi douce et aussi gracieuse qu'ils le pouvaient.

On sent à voir ces toiles vieilles qu'elles sont dues à des actes de prière, et que l'inspiration a seule guidé la main de l'artiste ; contrairement aux tableaux de la Renaissance, aucun souvenir profane ne vient effleurer nos lèvres lorsque nous les admirons. Sans doute c'est surtout au cœur que s'adresse ces images de la Vierge qui souffre et qui pleure, mais le cœur n'est-il pas bien aussi un aide de la foi ? c'est par lui que l'on croit dit saint Paul *corde creditur* et la vue de ces bonnes madones d'autrefois inspirera toujours plus de dévotion que ces images si ouvrées et si travaillées de Bouguereau ou Hoffmann.

Souvent il y avait de délicieuses inscriptions sur le socle des statues ou sur le cadre des tableaux : en voici une qui est presque la traduction du quatrain de Bon Secours ; c'est un invitoire :

HAC NE VADE VIA
NISI DIXERIS AVE MARIA

La suivante est une vraie prière :

MOSTE BLESSYD LADYE, CONFORTE TO SUCH AS CALLE
TO THE FOR HELPE IN ECHE NECESSYTE.

II

L'âme anglaise a tellement été imprégnée de la dévotion à Marie qu'elle en a toujours conservé quelques traces malgré la Réforme.

Ce fonds de délicatesse et de grandeur réelle, tranchons le mot, ce fonds de catholicisme qu'on retrouve chez elle c'est au culte de la mère de Dieu qu'elle le doit.

Sans le savoir
exhalé souve
Marie ; l'autr
Ruskin et de
beaux vers de
Le chantre
entendit tinte
dieux, lui par
à la terre, et é
qu'il écrivit :

Le soleil
Comme
La cloche
Et les écl

" Ave Maria !
céleste des cie
Maria ! Bénie
climat, les lieu
portée à sa plus
avec tant de do
dans le lointain
la vieille tour, o
dans les cieux et
teintes roses, et
semblaient agité

John Keble c
entra pas, écrivit
sur elle sont intit

" Mère de Die
avons appris d'an
contenance. Vol
ombre, et nous
vous appellerions
prendrions à " ma
" Quelle gloire v
spéciale. De votre
nous n'osons porte
nous préférons vo
douce crèche, le

Sans le savoir les écrivains de la Grande Bretagne ont exhalé souvent des reflets d'amour à la Dame sainte Marie ; l'autre jour, ici même, je citais les paroles de John Ruskin et de Rudyard Kipling, mais vous souvient-il des beaux vers de Byron sur l'Angelus ?

Le chantre de *Don Juan* se trouvait à Ravenne ; il entendit tinter les cloches du soir. Ces sons calmes, mélodieux, lui parurent des voix du ciel qui parlaient de Marie à la terre, et ému par leurs touches mystiques voici ce qu'il écrivit :

Le soleil descend au couchant — *Ave Maria.*
 Comme un ange qui va se reposer — *Ave Maria.*
 La cloche de chaque couvent sonne — *Ave Maria.*
 Et les échos de chaque colline chantent — *Ave Maria.*

" *Ave Maria!* Sur la terre et sur la mer, cette heure la plus céleste des cieux et la plus digne de vous, ô Marie. *Ave Maria!* Bénie soit cette heure ! Bénis soient le temps, le climat, les lieux où j'ai senti l'influence de ce moment portée à sa plus haute puissance, se répandre sur la terre avec tant de douceur et de charme, alors qu'on entendait dans le lointain le son de la cloche qui se balançait dans la vieille tour, où l'écho mourant de l'hymne qui montait dans les cieux et que pas un souffle ne traversait l'air aux teintes roses, et que cependant les feuilles de la forêt semblaient agitées par la prière. "

John Keble qui vint sur le seuil de l'église mais n'y entra pas, écrivit lui aussi sur Marie ; ses stances vibrantes sur elle sont intitulées la *Mère invisible* :

" Mère de Dieu, oh ! ce n'est pas en vain que nous avons appris d'ancienne date à connaître votre humble contenance. Volontiers nous nous reposerions à votre ombre, et nous nous agenouillerions avec vous, et nous vous appellerions bienheureuse, et avec vous nous nous prendrions à " magnifier le Seigneur. "

" Quelle gloire vous avez acquise là-haut par une grâce spéciale. De votre cher Fils, nous ne le voyons pas encore ; nous n'osons porter nos regards sur votre front couronné ; nous préférons vous contempler agenouillée devant la douce crèche, le front voilé, ou bien encore au moment

Gallery de Lon-
 Michel Ange par

Christ le plus
 Marie était la
 partant de ces
 aussi douce et

les sont dues à
 seule guidé la
 ax de la Renais-
 surer nos lèvres
 est surtout au
 e qui souffre et
 aussi un aide
 saint Paul corde
 'autrefois inspi-
 ages si ouvrées
 ann.

criptions sur le
 eaux : en voici
 quatrain de Bon

UCH AS CALLE
 ESSYTE.

de la dévotion
 quelques traces

réelle, tranchons
 trouve chez elle
 le doit.

où l'ange vous salue au nom de Dieu trois fois saint et que Jésus descend dans vos entrailles. ”

Woodsworth eut lui aussi de délicieuses paroles de gloire à l'Immaculée : “ Mère dont le sein virginal fut exempt de l'ombre d'une souillure, dont la moindre pensée offrant quelque alliage de péché n'effleura jamais le cœur, femme glorifiée au-dessus de toutes les femmes, monument solitaire dont s'énergueillit notre nature déchuë ; plus pure que la frange d'écume blanche flottant à la surface des océans, plus resplendissante que le ciel d'Orient, quand l'aurore répand ses fantastiques teintes cramoisies et que la lune dans tout son éclat, avant qu'elle commence à décroître dans les plages de l'azur du firmament, ton image, s'abaisse sur la terre. ”

Sonthey, Thomas Moore, Walter Scott, Edgar Poë, Rossetti, Thomas Davis, tous protestants, ont eux aussi chanté les grandeurs de la Mère de Dieu, mais de donner leurs témoignages cela nous entraînerait trop loin ; je ne citerai que ce verset de Rossetti, naturalisé anglais et devenu renégat du catholicisme : “ ô Marie, songez que pour tous ceux que la mort peut frapper vous fûtes jadis une ; sœur ; mère de grâce, les âmes effarées accourent en foule ; on dirait qu'on entend les échos des âmes frissonnant dans les ténèbres. ”

Voici enfin Tennyson, que Taine appelle le plus littéraire des poètes de l'Angleterre ; il consacra à Marie l'une de ses plus jolies compositions : “ *Mariana in the South*, Mariana dans le Midi. ”

C'est l'histoire d'une amante délaissée qui au milieu d'un paysage désolé du Sud prie au pied d'une image de Marie : “ Je vous salue, Marie ! dit-elle. Etre seule ! être oubliée, aimer dans l'abandon ! ”

Et elle ne cesse de redire cette prière confiante et attristée.

“ Jusqu'à ce que la pourpre du soir se soit fondue en une teinte orangée qui s'étend sur la mer, elle se tient à genoux devant Notre-Dame, murmurant sa plaintive demande : “ ô Mère, obtenez-moi cette grâce de me décharger du fardeau qui pèse sur moi ! ”

Quand la nuit tombe elle pleure et dit en gémissant :

“ La nuit v
d'être seule,
donnée. ”

J'ai dit to
resté dans l'
teur a dû s
autrement c
les trente-ne
Depuis un
à Marie ne f

Les ombres
qu'honorer la
Je sais plus
de Marie avec
née du parfum
Nous avons
Vierge que le
1889 au-dessus
protestations,
accompli.

Bien plus,
Norwich ayant
nir l'autorisation
église protestan
la croix, de la sa
décision favorab
ces statues com
history.

Saint Alphon
Marie ne peut pe
comme pour les
Aussi je le croi
dans la nation au
croîtront de nouv
pour sa gloire.

Le monde lui a
terre redevenue ca
des âmes prie ch
Apanage de la Vie

Montréal, 11 juille

“ La nuit vient qui ne connaît pas d'aurore, où je cesserai d'être seule, de vivre oubliée et d'aimer en étant abandonnée. ”

J'ai dit tout à l'heure qu'un fonds de catholicisme était resté dans l'âme anglaise et protestante ; plus d'un lecteur a dû se récrier, mais vraiment comment expliquer autrement ce culte intime et profond pour Marie, malgré les trente-neuf articles et malgré les lois ?

Depuis un demi siècle surtout ce mouvement de retour à Marie ne fait que s'accentuer.

Les ombres s'évanouissent et les anglicans comprennent qu'honorer la Mère de Dieu n'est pas de la mariolâtrie. Je sais plus d'un ministre de Londres célébrant le mois de Marie avec sa paroisse au pied de la Madone environnée du parfum des fleurs et auréolée de gouttes de lumière.

Nous avons tous entendu parler de la statue de la sainte Vierge que les chanoines de Saint-Paul firent placer en 1889 au-dessus de la table de communion. Malgré de vives protestations, cet événement est maintenant un fait accompli.

Bien plus, en mai 1896 le chancelier du diocèse de Norwich ayant à statuer sur une pétition tendant à obtenir l'autorisation de placer devant le sanctuaire d'une église protestante les trois images de Notre-Seigneur sur la croix, de la sainte Vierge et de saint Jean, a donné une décision favorable et a reconnu le caractère *scriptural* de ces statues *commemorating a well-known scene in sacred history*.

III

Saint Alphonse de Liguori avance que le serviteur de Marie ne peut pas périr ; cela est vrai pour les peuples comme pour les individus.

Aussi je le crois et je l'espère, le culte de Marie a déposé dans la nation anglaise des germes de foi intégrale qui croîtront de nouveau à l'heure où Dieu le jugera opportun pour sa gloire.

Le monde lui aussi croit à l'ineffable vision de l'Angleterre redevenue catholique et voilà pourquoi le monde des âmes prie chaque jour pour l'Angleterre “ Dot et Apanage de la Vierge Marie. ”

L'abbé LELEU.

Montréal, 11 juillet 1900.

s fois saint et

ses paroles de
in virginal fut
a moindre pen-
leura jamais le
tes les femmes,
notre nature
blanche flottant
ite que le ciel
astiques teintes
it, avant qu'elle
l'azur du firma-

Edgar Poë. Ros-
ax aussi chanté
e donner leurs
in ; je ne citerai
lais et devenu
agez que pour
fêtes jadis une ;
urent en foule ;
rissonnant dans

lle le plus litté-
ra à Marie l'une
a in the South,


e qui au milieu
l'une image de
être seule ! être

re confiante et

soit fondue en
elle se tient à
at sa plaintive
e de me déchar-

en gémissant :

UN INCIDENT DANS LA VIE D'UN MOINEAU

 ÉTAIT le matin, pendant la messe de sept heures. Occupé à réciter mon bréviaire je ne suivais que de loin les cérémonies qu'accomplissait à l'autel un de mes confrères. A côté de moi, dans la jolie chapelle latérale dite de Notre-Dame de Lourdes, quelques rares bonnes vieilles, égrenant les Ave Maria, se levaient, s'agenouillaient, se relevaient, se signaient, s'asseyaient. A leurs mouvements je constatais plutôt distraitemment à quelle partie de la messe nous en étions arrivés.

Vraiment il est bon à l'âme ce calme de la prière dans la solitude relative d'une messe de semaine, là-bas, dans l'ombre d'une chapelle quasi-solitaire ! Hélas ! Là comme ailleurs les distractions viennent vite et elles viennent en foule. Ce n'est pas bien, j'en conviens volontiers. Mais qu'y faire ? Que ceux qui sont sans péché à cet égard me jettent la première pierre !

Psiit ! Psiit ! Psiit ! Psiit ! Allons, qu'est-ce que cela ? je prête l'oreille, j'écoute... et dans le murmure des paroles liturgiques qui viennent de l'autel, dans le frottement des bancs remués, dans la confusion des « tousséments » à demi comprimés, j'entends : Psiit ! Psiit !... C'est un moineau qui piaille. Mais sa voix tremble, on dirait un cri d'angoisse : Psiit !

Où donc est-il ? et par quelle aventure vient-il ce matin — une si belle matinée de juillet, toute chaude de soleil et toute embaumée de douces senteurs ! — chanter ici, dans la maison de Dieu ? « Evidemment, pensai-je, il est égaré ce moineau ». Et l'autre criait toujours : Psiit ! Psiit !

* *

J'en aurai le cœur net, me suis-je dit, et voilà qu'une heure plus tard j'étais de retour à l'église, où, seul maintenant le bruit de mes pas faisait écho aux cris effarés du pauvre moineau, qui, sans souci du respect dû à la maison de Dieu, piaillait toujours, là-haut, quelque part dans les galeries du jubé, ses gutturaux et stridents Psiit ! Psiit !

* *

Lentement, e
monte au jubé e
Psiit !... et je m
à la fenêtre de la
gile... Psiit ! Psi
fenêtre, les yeux
vitrés de l'extérie

Je ferme sur
jamais prisonnier,
des ailes, plus que
un grand moucho
avoir la place de p
mouchoir dessus !]

Il est prisonnier !
par les deux ailes...
entr'ouvert, et, cepe
les larmes en me reg
battre vite, vite, très

Je l'emporte à la
pour que j'y délivre u
brave homme — le pa
près de la croisée ou
« N'est-ce pas, lui di
lui rendais sa liberté !
Le moineau tout jo
côté de la rue, et puis
rien qui tremble, il r
Psiit ! Psiit !... là ha

Et le brave homme,
dait, d'un air triste et le
attestant que telle malad
mer ! — avait enlevé son

Lentement, en évitant le plus possible de faire trop de bruit, je monte au jubé et marche vers le coin d'où partent les cris : Psiit ! Psiit !... et je me dirige sans embarras... Psiit ! Psiit !... et j'arrive à la fenêtre de la galerie, qui domine le chœur, du côté de l'évangile... Psiit ! Psiit !... je l'aperçois, entre les deux châssis de la fenêtre, les yeux tout ronds et tout brillants, se buttant contre les vitres de l'extérieur et faisant toujours : Psiit ! Psiit ! !

Je ferme sur lui le châssis de l'intérieur et le voilà plus que jamais prisonnier, plus que jamais désespéré, plus que jamais battant des ailes, plus que jamais halletant..... Psiit ! Psiit ! ! Je déploie un grand mouchoir, j'amène à moi le premier châssis, juste pour avoir la place de passer la main, et, au bon moment je lui jette le mouchoir dessus ! Psiit ! Psiit ! Psiit ! ! !

* *

Il est prisonnier ! Doucement, en dessous du mouchoir, je l'ai saisi par les deux ailes..... et maintenant il ne crie plus, mais son bec reste entr'ouvert, et, cependant que ses yeux ronds ont l'air de rouler dans les larmes en me regardant, je sens, sous mes doigts, son petit cœur battre vite, vite, très vite.

* *

Je l'emporte à la maison. Précisément on me demande au bureau pour que j'y délivre un certificat de décès pour un enfant. Et au brave homme — le papa du bébé défunt — qui était là dans le bureau, près de la croisée ouverte, je fais voir mon tremblant prisonnier. « N'est-ce pas, lui dis-je, que c'est triste la captivité ? »...?... « Si je lui rendais sa liberté ! » Et, ouvrant la main je le laisse aller.....

Le moineau tout joyeux s'envole au haut d'un arbre, de l'autre côté de la rue, et puis, d'une voix toute changée, où il n'y a plus rien qui tremble, il répète à pleins poumons : Psiit ! Psiit !..... Psiit ! Psiit ! !... là haut, tout en haut !

* *

Et le brave homme, lui, qui pensait au cher petit défunt, me tendait, d'un air triste et les yeux pleins d'eau, le certificat du médecin attestant que telle maladie — ces médecins savent toujours les nommer ! — avait enlevé son enfant à la captivité de la terre.

MOINEAU

heures. Occupé
loin les céré-
s confrères. A
Notre-Dame de
Ave Maria, se
t, s'asseyaient.
à quelle partie

bre dans la soli-
l'ombre d'une
les distractions
s bien, j'en con-
sans péché à

ce que cela ? je
bles liturgiques
remués, dans la
entends : Psiit !
six tremble, on

le matin — une
oute embaumée
de Dieu ? « Evi-
autre criait tou-

'une heure plus
e bruit de mee
, qui, sans souci
t, là-haut, quel-
stridents Psiit !

« Mon ami, lui dis-je, sans doute c'est votre droit de pleurer ce « petit ange que vous aimiez comme c'était votre devoir de le bien « soigner ! Pourtant, consolez-vous. La vie après tout n'est qu'une « captivité et le corps n'est à l'âme qu'une prison. Levez les yeux au « ciel ! La force morale nous vient de là et pas d'ailleurs ! L'âme de « votre enfant s'est envolée bien vite au séjour des anges ! Ne le « regrettez pas ! »

* * *

Et mon moineau, en liberté, là haut, juste au-dessus de la maison du médecin qui avait dénommé le mal dont était mort le bébé..... mon moineau répétait, en face du ciel : Psiit ! Psiit... Psiit ! Psiit !

Juillet 1900.

L'abbé ELIE J. AUCLAIR, ptre.

AUX PRIERES

M. Nazaire Piché, chanoine honoraire, curé de Lachine, décédé à Lachine.

Sœur Agnès, née Mary-Maud Wilkinson, des Sœurs de la Charité de la Providence, décédée à Montréal.

Sœur Catherine de Sienna, née Marie-Eugénie-Alphonsine Roy, des Sœurs de la Charité de la Providence, décédée à Montréal.


Sœur Catherine Mongenais dite Sœur Olier, des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph de l'Hôtel-Dieu de Montréal, décédée à Montréal.

Sœur Saint-Remi, des Sœurs de Sainte-Marthe, décédée à Saint-Hyacinthe.

Sœur Sainte-Agnès, des Sœurs de Sainte-Marthe, décédée à Saint-Hyacinthe.


Sœur Adéline Lemay, des Sœurs Grises de l'Hôpital-Général de Montréal, décédée à Montréal.

NO

 A R decision
été nommé
M. le chanoine J

XXIe P

A

 ES Pères Aug
nisent un s
Jérusalem et à Ro
pour rentrer en E
visiteront le Car
Jérusalem. Bethlée
tantinople, Athèn
Pompéi, et enfin Ro
Le séjour à Jérus
loureuse seront un
dulgence jubilaire,
qu'à Rome.

Le transport se fe
Dame-du-Salut. Les
Notre-Dame-de-Fran
da, se trouvant en F
nages organisés par
félicités de l'organisa
1re cl., 650 francs.
315 francs.

A ces sommes, il fa
saalem, en Syrie et à H
accessoires, 380 francs
classe ; 255 francs en
en 1re classe ; 760 fra
3me classe.

Des réductions sont
à Marseille.

NOMINATION ECCLESIASTIQUE

PAR décision de Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal, a été nommé :

M. le chanoine J.-T. Savaris, curé de Lachine.

XXI^e PELERINAGE DE PENITENCE

A Jérusalem et à Rome

LES Pères Augustins de l'Assomption, de Paris, organisent un second pèlerinage de l'année sainte à Jérusalem et à Rome, qui partira de Marseille le 18 août pour rentrer en France le 30 septembre. Les pèlerins visiteront le Carmel, Nazareth, Tibériade, la Samarie, Jérusalem, Bethléem, le Jourdain, la mer Morte, Constantinople, Athènes, et, en Italie, Naples, le Vésuve, Pompéi, et enfin Rome, où ils resteront six jours.

Le séjour à Jérusalem et les stations sur la voie douloureuse seront une très sanctifiante préparation à l'indulgence jubilaire, qui ne peut, cette année, être gagnée qu'à Rome.

Le transport se fera, comme toujours, sur la nef *Notre-Dame-du-Salut*. Les pèlerins seront logés, à Jérusalem, à Notre-Dame-de-France. Nombre de catholiques du Canada, se trouvant en France, ont déjà pris part aux pèlerinages organisés par les PP. de l'Assomption et se sont félicités de l'organisation de ces pieuses croisades.

1^{re} cl., 650 francs. — 2^{me} cl., 480 francs. — 3^{me} cl., 315 francs.

A ces sommes, il faut ajouter pour le logement, à Jérusalem, en Syrie et à Rome, les divers transports et frais accessoires, 330 francs en 1^{re} classe ; 280 francs en 2^{me} classe ; 255 francs en 3^{me} classe ; soit au total 980 francs en 1^{re} classe ; 760 francs en 2^{me} classe ; 570 francs en 3^{me} classe.

Des réductions sont accordées pour se rendre de Paris à Marseille.

de pleurer ce
ir' de le bien
ut n'est qu'une
ez les yeux au
irs ! L'âme de
anges ! Ne le

is de la maison
ort le bébé.....
. Pâit ! Pâit !

UCLAIR, ptre.

chine, décédé à

rs de la Charité

lphonsine Roy,
Montréal.

Religieuse Hos-
tréat, décédée à

écédée à Saint-

écédée à Saint-

pital-Général de

Bibliographie

LE REGNE DU CŒUR DE JESUS

Dans les âmes, dans la famille, dans la société et dans l'Eglise, ou la doctrine complète de la Bienheureuse Marguerite-Marie sur la dévotion au Sacré-Cœur

Ouvrage en 5 volumes formant plus de deux milles pages. En vente chez les Pères Oblats, 107, rue Visitation, Montréal. Prix de l'ouvrage complet, broché \$1.75, relié \$2.25.

LE TOME 1er se divise en deux livres. **1er LIVRE :** Qu'est-ce que le Sacré-Cœur ? La Bienheureuse le définit d'abord d'une façon symbolique, à l'aide de 33 symboles des plus gracieux ; puis elle donne une définition mystique : Le Sacré-Cœur est sainteté et amour. **2me LIVRE :** Le Sacré-Cœur veut régner par l'amour, amour de réparation, et il veut recevoir nos hommages de réparation et d'amour spécialement dans l'Eucharistie.

LE TOME 2me expose en détail tous les hommages demandés par le Sacré-Cœur : 1o *aux individus*, ou le culte individuel ; 2o *aux familles*, ou le culte domestique ; 3o *aux nations*, ou le culte social ; 4o *à l'Eglise*, ou le culte liturgique.

LE TOME 3me traite des vertus demandées par le Sacré-Cœur à tous ses serviteurs : la haine du péché, le détachement, l'amour de la croix, la douceur de cœur, l'humilité de cœur, et l'union parfaite avec le Cœur de Jésus ou l'unité d'amour et d'imitation avec ce divin Cœur. Ce volume est le plus pratique de tous ; il montre ce qu'il doit être le serviteur du Sacré-Cœur. — Le modèle proposé est spécialement le Cœur de Jésus dans l'Eucharistie.

LE TOME 4me renferme deux livres. **1er LIVRE :** Vertus particulières demandées : I. *aux chrétiens* : le souvenir de la présence de Dieu, une vie de sacrifice, une vie morte, une vie de louange et de prière, la fidélité au règle-

ment de vie
l'obéissance,
III. *aux supé*
2me LIVRE :
Cœur : dévoti
saints Anges,
François d'As
Sales, à sainte
sainte Claire d
aux âmes du I

LE TOME 5m
L'apostolat du
du Sacré-Cœur
Calvaire ; — la
Cœur et ses aux
talat jusqu'à no
Sacré-Cœur : I.
du Sacré-Cœur,
âmes tièdes, au
II. *Promesses pa*
(les dix promesse
Jésus.

MARUCCHI. —
Les Catacombes
raisin de 450 pe
vures.

L'utilité de ce
table qu'il ne fait
a déjà quelques
n'ont fait que résu
par M. Rossi, et par
tière de Calixte. Or
préface, " le cimeti
visité, n'est ni le se
public. Depuis long
Sainte-Agnès, de Sai
et tout récemment li
fait d'importants tra
ble, une excursion d
Elle se propose d'ail
à ceux des autres cim

ment de vie ; II. *aux religieux* : la pauvreté, la chasteté, l'obéissance, la vie de silence, la fidélité aux observances. III. *aux supérieurs, aux maîtres des novices, aux novices* ; 2me LIVRE : Dévotions unies à la dévotion du Sacré-Cœur : dévotion à la sainte Vierge, à saint Joseph, aux saints Anges, aux saints personnages de l'Évangile, à saint François d'Assise, à sainte Gertrude, à saint François de Sales, à sainte Jeanne de Chantal, à sainte Elisabeth, à sainte Claire de Montefalco, à saint Louis de Gonzague, aux âmes du Purgatoire, etc.

LE TOME 5me est divisé en deux livres. 1er LIVRE : L'apostolat du Sacré-Cœur considéré en général. Le culte du Sacré-Cœur avant la B. Marguerite-Marie, depuis le Calvaire ; — la B. Marguerite-Marie, apôtre du Sacré-Cœur et ses auxiliaires. — Les continuateurs de son apostolat jusqu'à nos jours. 2me LIVRE : Les promesses du Sacré-Cœur : I. *Promesses générales* : au culte de l'image du Sacré-Cœur, à la consécration, aux pécheurs, aux âmes tièdes, aux justes, aux affligés, aux mourants ; II. *Promesses particulières* : aux apôtres du Sacré-Cœur, (les dix promesses), à la Visitation et à la Compagnie de Jésus.

MARUCCHI. — Éléments d'archéologie chrétienne. — Les Catacombes romaines. Un beau volume grand in-8o raisin de 450 pages, illustré de nombreux plans et gravures.

L'utilité de ce *Guide* paraîtra d'autant moins contestable qu'il ne fait double emploi avec aucun autre. Il y a déjà quelques ouvrages analogues, mais la plupart n'ont fait que résumer la partie *Roma sotterranea* publiée par M. Rossi, et par conséquent traitent seulement du cimetière de Calixte. Or, comme le dit M. Marucchi dans sa préface, " le cimetière de Calixte, jusqu'à présent le plus visité, n'est ni le seul intéressant, ni le seul ouvert au public. Depuis longtemps on peut parcourir ceux de Sainte-Agnès, de Saint-Alexandre et de Saint-Sébastien ; et tout récemment la Commission d'archéologie sacrée a fait d'importants travaux pour rendre facile, utile, agréable, une excursion dans le vaste cimetière de Domitille. Elle se propose d'ailleurs d'étendre les mêmes mesures à ceux des autres cimetières qui ont le plus d'importance.

US

et dans l'Église.
reusement
Cré-Cœur

elles pages. En
Montréal. Prix

3. 1er LIVRE :
Bienheureuse
symbolique, à
puis elle donne
est sainteté et
à régner par
voir nos hom-
ent dans l'Eu-

es hommages
divinus, ou le
e domestique ;
ise, ou le culte

ps par le Sacré-
péché, le déta-
de cœur, l'hu-
Cœur de Jésus
ce divin Cœur.
montre ce qu'
e modèle pro-
ans l'Eucharis-

r LIVRE : Ver-
iens : le souve-
sacrifice, une vie
délité au règle-

Toutes les Catacombes peuvent être visitées, soit à l'occasion de certaines fêtes célébrées par le " Collegium cultorum martyrum ", soit tout autre jour férié, sous la conduite d'un " fossore".


" Il était donc opportun de mettre à la disposition des étudiants, des pèlerins et des touristes, un petit livre qui leur donnât à la fois des notions historiques sur chaque cimetière et sur ses principaux martyrs, un itinéraire à suivre, l'indication et l'explication des monuments les plus remarquables...

" J'ai cherché avant tout, ajoute l'auteur, à le rendre clair, exact et pratique. " C'est pourquoi il donne le plan de la plupart des Catacombes et le suit dans ses explications, conduisant le visiteur comme par la main. C'est pourquoi aussi il a multiplié les illustrations (il y a plus de 120 zincotypies très soignées) qui " aideront à mieux reconnaître les monuments et à en conserver plus vivant le souvenir".

L'ouvrage est écrit en français : il sera par là même à la portée d'un plus grand nombre de personnes.

FETES JUBILAIRES

De l'Institut des Sœurs de Sainte-Anne

 U moment où s'imprime la *Semaine religieuse*, ont lieu à Lachine les fêtes jubilaires de l'Institut des Sœurs de Sainte-Anne.

Nous en donnerons un rapport complet dans notre prochaine livraison.

Mais nous tenons à reproduire dès aujourd'hui le télégramme qui apporte de Rome aux religieuses la bénédiction du Souverain-Pontife.

Rome, 23 juillet 1900.

A Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal.

Le Saint-Père accordé la bénédiction demandée à l'occasion du jubilé des Sœurs de Sainte-Anne.

M. cardinal RAMPOLLA.